REVUE HISTORIQUE DES ARMÉES

Revue historique des armées

266 | 2012
France-Canada

François-Emmanuel Brézet, *Dönitz. « Le dernier Führer »*

Perrin, 2011, 390 pages

Thomas Vaisset

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/rha/7408
ISBN : 978-2-8218-1229-1
ISSN : 1965-0779

Éditeur
Service historique de la Défense

Édition imprimée
Date de publication : 15 mars 2012
ISSN : 0035-3299

Référence électronique
Thomas Vaisset, « François-Emmanuel Brézet, *Dönitz. « Le dernier Führer »* », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 16 février 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/rha/7408

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

François-Emmanuel Brézet, *Dönitz. « Le dernier Führer »*

Perrin, 2011, 390 pages

Thomas Vaisset

1 La figure de l'amiral Dönitz est complexe. Führer der U-Boote pendant la Seconde Guerre mondiale, il est l'un des maîtres d'œuvre de la guerre sous-marine. Grand amiral, il est nommé Oberbefehlshaber der Kriegsmarine (commandant en chef de la marine) en 1943. Fidèle d'Hitler, il lui succède après son suicide. Devenu le « dernier Führer », il dirige l'éphémère gouvernement de Flensbourg. À ce titre, il autorise, le 7 mai 1945, la signature de la reddition inconditionnelle des forces allemandes à Reims. Reconnu coupable de « crimes contre la paix » et de « crimes de guerre », il est condamné à dix ans de prison par le tribunal de Nuremberg. Pourtant, et pendant longtemps, sa conduite a été jugée d'un œil bienveillant. En effet, Dönitz a largement contribué à forger de son action une image immaculée, celle d'un officier partisan d'une « guerre propre » et, de surcroît, parfaitement apolitique. C'est à cette figure complexe que s'attaque François-Emmanuel Brézet, ancien officier de marine, docteur de l'université de Paris-Sorbonne et fin connaisseur de l'histoire de la Kriegsmarine. L'auteur rappelle que, de son éducation, le futur grand amiral retint le sentiment de la primauté du devoir et un profond respect envers le Reich, personnifié en la personne du Kaiser. Au cours de la Grande Guerre, Dönitz sert en mer Noire à bord du Breslau avant d'être versé dans l'arme sous-marine. C'est à ce moment qu'il expérimente une partie des innovations tactiques qui s'avèreront si importante au cours de la Seconde Guerre mondiale. Après l'armistice de 1918, Dönitz découvre à son retour un pays en pleine révolution et une marine en pleine dislocation. Affecté à Berlin, il dirige le bureau chargé de l'organisation de la marine et de ses relations avec le monde politique en général et du Reichstag en particulier. Suivant en cela les silences de Dönitz sur cette période, l'ouvrage reste discret sur ce moment de sa vie. Sa carrière se poursuit ensuite au gré de ses affectations en mer ou en état-major. En août 1935, il est nommé commandant de la première flottille de U-Boote de la Reichsmarine (qui devient peu après la Kriegsmarine). L'ouvrage s'attache ensuite à décrire longuement les différentes phases de la guerre sous-marine entre 1940 et 1945. Le

1er février 1943, Dönitz est élevé à la dignité de grand amiral et nommé commandant en chef de la marine. Ces nouvelles responsabilités le rapprochent du cœur de l'État nazi. L'auteur analyse les rapports entretenus entre Dönitz et Hitler et montre à quel point le premier était fasciné et dévoué au second. En septembre 1943, le nouveau grand amiral renforce l'instruction délivrée aux officiers par des cours et des exposés politiques. Il crée, au sein de son état-major, une direction de l'action psychologique de défense qu'il confie à un officier nazi convaincu. Son objectif est simple : « Le soldat incarne l'État, dans lequel il vit, il est le représentant, la vitrine déclarée de cet État ». En parallèle, il multiplie les interventions témoignant de son adhésion totale à l'idéologie nationale-socialiste, y compris l'antisémitisme, parlant ainsi du « poison dissolvant du judaïsme ». « Dernier Führer », Dönitz dirige le gouvernement de Flensbourg jusqu'au 23 mai 1945. L'image figée par le souvenir de son action à ce poste a contribué au « mythe Dönitz », que le contexte de guerre froide et la renaissance d'une marine allemande (Bundesmarine) achevèrent de brouiller, pour le présenter comme l'exemple même d'un officier étranger aux questions politiques et partisan d'une guerre sans tâches. Ainsi, l'ouvrage de François-Emmanuel Brézet est très précieux puisqu'il comble l'absence de biographie aisément accessible en langue française.